

Radio-Canada présente...

Robert-Claude Bérubé

Number 70, October 1972

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51467ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bérubé, R.-C. (1972). Review of [Radio-Canada présente...]. *Séquences*, (70), 41–44.

RADIO-CANADA

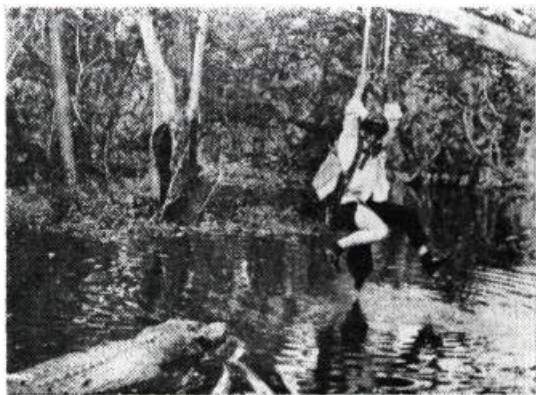
présente . .

Robert-Claude Bérubé

L'HOMME DE RIO

de Philippe de Broca

le jeudi 26 octobre à 19h.30



En 1964, en pleine vague de belmondisme, alors que le jeune premier à visage de boxeur se trouvait en tête de liste du "box-office" français, Philippe De Broca entraîna Bebel dans les forêts de l'Amazonie pour y tourner, en toute liberté, un film de copains. Il n'y aurait aucun message à transmettre, aucun problème social à triturer, aucune profondeur métaphysique à creuser, simplement la joie de courir sur des routes inconnues, de sauter d'un avion à l'autre, de ramper le long des corniches de Rio ou de Brasília, ce serait, en quelque sorte, Tintin

au Brésil. Le film se fit et la joie prise par le réalisateur et ses interprètes à fabriquer ce soufflé truffé d'aventures, de poursuites et de gags se propagea à tous les spectateurs. La recette devait s'avérer quelque peu moins efficace avec **Les Tribulations d'un Chinois en Chine**, mais pour **L'Homme de Rio**, ce fut une réussite. L'exotisme du cadre, la souplesse du montage, la vivacité du rythme, la nonchalance aisée de Belmondo, la grâce piquante de la regrettée Françoise Dorléac, tout contribuait à un divertissement de haute volée.

de Costa-Gavras

le jeudi 2 novembre à 19h.30

Les films à sujet politique étant plutôt rares dans le cinéma français, on fit à celui-ci un accueil délirant qui put paraître quelque peu exagéré à certains. On sait que l'intrigue est basée sur une affaire authentique survenue en Grèce peu de temps avant l'établissement du régime des colonels. Plus qu'un examen rigoureux et objectif des faits, il s'agit d'un "thriller" bien troussé qui demande et obtient l'adhésion du spectateur par des moyens maniés avec efficacité par un réalisateur des plus habiles. Depuis la manifestation du début où a lieu le meurtre du leader pacifiste jusqu'à la conviction finale des officiers de police par un juge d'Instruc-



tion honnête et intransigeant, aucun effet n'est gratuit, chacun est ordonné à donner de la situation une image bien précise. Costa-Gavras a fait ses classes dans le cinéma policier, il sait l'art d'entretenir un suspense et d'organiser les choses vers une solution unique. D'où l'impact de son film, d'où son grand succès auprès d'un public prêt à applaudir à la mise en boîte d'un régime. Il faut dire aussi que la distribution est assez éblouissante groupant des noms comme ceux d'Yves Montand, Jean-Louis Trintignant, Pierre Dux, Jacques Perrin, Irène Papas, Charles Denner et autres.

LA MAISON DES BORIES

de Jacques Doniol-Valcroze

le dimanche 5 novembre à 23h.30



Oh! Mozart, **O Elvira Madigan**, pense-t-on, alors qu'au générique les notes graciles du concerto no 20 se font entendre sur de gracieuses images champêtres. Et l'enchantement se poursuit tout au long d'un film où la noblesse et la délicatesse de sentiments ont droit de cité. Admirable rafraîchissement dans une production surchargée de perversions et de désordres de toutes sortes. Agréable suspense de voir que cette bouffée d'air vient de Jacques Doniol-Valcroze jusque là cantonné dans le don juanisme, le rébus métaphysique ou la torture intellectuelle. C'est la simple histoire d'une femme mariée

à un homme taciturne et rugueux... et mère de jeunes enfants à qui la tentation de l'infidélité se présente au cours d'un bel été sous les traits d'un jeune homme romantiquement beau et discret et qui la repousse. Avec quel raffinement cette histoire se trouve ici racontée et quel choix idéal d'interprètes, de sites et d'incidents. Marie Dubois, belle et vulnérable, Maurice Garrel, tourmenté et brusque, Mathieu Carrière, jeune et vibrant, les enfants tour à tour enjoués ou graves et, par-dessus tout cela, Mozart, oh! Mozart, et puis, tiens, voici qu'à la fin on a oublié **Elvira Madigan**.

REPULSION

de Roman Polanski

le dimanche 3 décembre à 23h.30

C'est le film qui révéla vraiment Polanski aux cinéphiles occidentaux. Quelques "aficionados" connaissaient bien **Le Couteau dans l'eau** mais cette oeuvre réalisée dans son pays d'origine n'avait circulé que de façon aléatoire dans des salles d'art et d'essai. Lorsque le jeune réalisateur polonais vint réaliser en Angleterre **Repulsion**, il fit de ce film comme un manifeste de son savoir-faire. L'histoire de cette jeune manucure, saisie d'une passion homicide résultant de complexes sexuels, atteint des sommets d'horreur et fit comparer d'emblée Polanski aux grands maîtres du suspense, Hitchcock



et consorts. Rarement avait-on eu à ce point, au cinéma, l'impression d'entrer dans l'univers de cauchemar du héros de ce film. Et l'idée de faire jouer le rôle de la poupée déséquilibrée par Catherine Deneuve, jusque-là cantonnée dans les rôles d'ingénue ravissante, n'était rien moins que géniale. Le noir et blanc sied admirablement à ces scènes claustrophobes où l'héroïne s'enferme dans un appartement aux murs malléables (imaginairement) et tue tous les hommes qui passent à sa portée. Mais quel sera l'effet de cette vision hallucinante une fois réduite au petit écran ?

AMOUR

de Karoly Makk

le dimanche 10 décembre à 23h.30

Peu connu chez nous, le réalisateur est pourtant l'auteur d'une douzaine de films dont **La Maison au pied du roc**, présenté à Montréal lors d'une semaine du cinéma hongrois. Il couronne une carrière déjà longue de vingt ans par un film d'une discrétion et d'une richesse exemplaires. Une jeune femme rend visite à sa belle-mère, vieille *femme alitée et proche de sa fin* et lui apporte une lettre de son fils où il raconte les circonstances de son travail en Amérique à l'occasion du tournage d'un film. Peu à peu l'on apprend que le fils en question n'est ni en Amérique, ni cinéaste, mais qu'il se trouve en prison, soupçonné de crimes politiques. Les lettres et les visites sont une



pieuse ruse inventée par la bru pour éviter à la mourante le choc de la nouvelle et lui conserver l'espoir d'un retour prochain de l'être aimé. A travers la trame de cette simple histoire, l'évocation des souvenirs de la vieille femme et l'image qu'elle se fait de la carrière de son fils permettent l'emploi d'images mentales artistiquement désuètes et touchantes. La sortie finale du prisonnier, aussi inexplicable que son incarcération, et son retour au foyer le jour même de la mort de sa mère sont abordés avec autant de pudeur chaleureuse que le reste du film. Signalé par le prix spécial du jury et le prix de l'O.C.I.C. au festival de Cannes, voilà enfin un film où le mot amour prend toute sa valeur.

SEULE DANS LA NUIT

de Terence Young

le jeudi 14 décembre à 19h.30

Tourné sous la férule de Terence Young, premier réalisateur de la série des James Bond, tiré d'une pièce de Frederick Knott, auteur déjà d'un **Dial M for Murder** porté à l'écran par Hitchcock, le film est d'abord placé sous le signe de l'efficacité. Quoi de plus vulnérable en effet qu'une aveugle

poursuivie par des meurtriers, et qui peut-on imaginer de plus fragile dans le rôle qu'Audrey Hepburn. (A moins que ce ne soit Mia Farrow; rassurez-vous, on y a pensé, et vous n'avez qu'à aller voir **Terreur aveugle** (See no Evil) au cinéma pour vous en rendre compte.) Une fois établie la situation de base, il ne s'agit plus que de jouer de quelques variations, ce que l'on fait ici avec expertise, tant sur le plan de la mise en scène que de l'interprétation. Notons qu'Alan Arkin, qui devait mieux se faire connaître par la suite, tenait dans ce film l'un de ses premiers rôles au cinéma et le seul jusqu'à ce jour où il ait eu à incarner un "méchant".